



La danse « Kaschkardjya »

les mains ou les mettent en croix. Il y a beaucoup de liberté et de grâce dans leurs mouvements, leurs gestes sont légers et délicats. Le corps est droit et immobile ; elles se balancent rarement. On peut dire que les positions des femmes dans cette danse sont les plus belles.

De toutes les danses du Moyen Orient, celles des Tadjiks

sont les plus belles et les plus esthétiques. En général, elles sont très pudiques, il n'y a que rarement un léger élément érotique, et elles sont tout à fait privées de la sexualité brutale et même des petites marques de la pornographie.

Serge KARA-MOURZA.

APERÇU

SUR LES DANSES NATIONALES DES YUGOSLAVES

Tous les peuples possèdent ou possédaient, plutôt, des danses nationales, comme ils ont une poésie populaire, une ornementation, des chants, des costumes qui leur sont propres. Dans toutes ces manifestations artistiques, on trouve l'expression la plus pure de l'âme populaire. La danse qui est si profondément enracinée dans la vie des peuples, a disparu petit à petit dans presque tous les pays. Chez les peuples yougoslaves on assiste actuellement à la disparition d'un riche patrimoine chorégraphique. S'il est question ici de la chorégraphie populaire des Yougoslaves, il va de soi qu'il n'est guère possible, dans la limite d'un article, de donner plus que quelques indications, et cela à plus forte raison que ce vaste domaine n'a jamais été étudié sérieusement. Les Yougoslaves habitent le vaste pays situé entre la Mer Adriatique et la Mer Noire, et il faudrait des années de travail pour faire une étude approfondie sur leur folklore chorégraphique. Le lecteur voudra bien se souvenir que la vague mongolo-tartare a passé sur les Yougoslaves et que la plus grande partie de ce peuple a vécu pendant cinq siècles sous la domination du croissant. Du sang étranger

s'est mêlé au sang slave et l'influence de l'Orient est assez prononcée.

Pour désigner sa danse nationale, le Yougoslave emploie le mot Kolo. Il se sert toutefois, dans le même sens, du mot Igra, qui signifie jeu, danse ; mais par le mot Kolo il entend exclusivement la danse des Yougoslaves. Le mot Kolo signifie cercle, roue. Effectivement, pour danser le Kolo, un certain nombre de danseurs et de danseuses forment un rang qui prend la figure d'un cercle fermé où, alors, les danseurs évoluent en imprimant à leur chaîne des formes circulaires. Pourtant il existe des Kolos qui n'ont pas cette forme caractéristique. Pour d'autres Kolos, il serait possible de démontrer qu'autrefois ils étaient dansés également en rond, mais plus tard cette figure chorégraphique s'est perdue et il ne reste que le pas le plus important que les danseurs emploient à leur gré pour toutes sortes d'évolutions. Il y a aussi d'autres danses qui n'ont jamais connu la forme circulaire, tout au plus étaient-elles accompagnées par les chants et les percussions rythmiques des spectateurs, disposés, eux, en rond autour des danseurs. Ainsi,

une telle danse est également appelée Koló. Ce qui caractérise le Kolo, c'est qu'il est d'essence purement saltatoire ; le jeu amoureux entre danseur et danseuse, qui est si typique dans les danses espagnoles, lui est inconnu. L'élément mimique est donc complètement absent, mais malgré cela, le Kolo produit une très forte impression. Ses mouvements expriment une joie naïve et pure qui, dans quelques danses, prend peut-être naissance dans un sentiment érotique, mais ceci d'une manière inconsciente et avec une retenue des plus décentes. Pendant la danse cette joie augmente à mesure que le mouvement est accéléré jusqu'à une vitesse vertigineuse. La danse ne prend pas fin sur un arrêt brusque ; le Kolo, arrivé au point culminant, passe soudainement dans une phase de mouvements lents et larges, et s'arrête sans aucun effet. Dans d'autres Kolos, cette joie dans la danse s'anime à un degré moindre pour retomber aussitôt dans la mélancolie yougoslave. Ensuite, elle s'anime de nouveau et décroît après en intensité, et ainsi de suite pendant des heures. Ce sont les deux principales formes du Kolo en ce qui concerne son expression sentimentale.

La chorégraphie de ces danses populaires est composée de pas marchés, de pas courus, de pas croisés et de petits sauts. Le pas favori consiste dans une espèce de soubresaut sur une jambe. Les pas et sauts exécutés dans une position très pliée, que les autres Slaves emploient si souvent dans leurs danses, sont inconnus dans les Kolos. Les bras participent souvent à la danse et soulignent de leurs gestes des phrases entières ; dans certaines régions, les danseurs et danseuses se tiennent dès le début par les mains ou par la taille (à gauche et à droite) et ainsi les bras restent immobiles pendant toute la danse. Comme il a été dit plus haut, les danseurs sont disposés dans un rang qui forme soit un cercle, soit un demi-cercle, auquel ils impriment toujours de nouvelles formes circulaires.

Presque toujours, quand le Kolo est dansé en rang, les danseurs avancent vers la gauche, même quand ils font des pas qui vont à droite, donc en arrière. Quand le rang ne forme pas un cercle fermé, on place à l'extrémité gauche un chef de file qui dirige et forme les évolutions circulaires. Les Kolos peuvent se danser seul, à deux, à trois, mais le plus souvent ils sont exécutés par un grand nombre de danseurs. Ils peuvent être dansés par des jeunes filles seules, par des jeunes gens seuls, mais aussi par les deux ensemble. Il n'y a que peu de danses, et ce sont surtout celles exécutées à deux, qui exigent que les partenaires appartiennent aux deux sexes. Les danses se composent d'un ou deux motifs chorégraphiques, quelquefois de plusieurs. Ces motifs sont toutefois assez courts, mais souvent très compliqués.

Au point de vue rythmique, ces danses sont assez simples, mais très originales. Il est assez malaisé de les inscrire dans les mesures de notre métrique, étant donné que ces rythmes sont très anciens. Beaucoup de ces rythmes sont à $2/4$, et plus rarement à $3/4$. Ceux-ci appartiennent aux Kolos qu'on danse avec un accompagnement musical. D'autres Kolos se dansent sans musique, même sans percussion rythmique. Ce fait est très inté-

ressant, vu qu'on aime à dire que la « danse absolue », cherchant à se suffire à elle-même et renonçant à l'accompagnement musical, n'est qu'une théorie de la danse moderne.

Dans la plupart des cas, ces danses sans musique débutent par un chant populaire d'essence épique, pendant lequel les danseurs avancent toujours en rond en se servant d'un pas balancé. Après cette introduction commence la danse proprement dite, qui se fait sans aucun accompagnement, sans qu'une parole soit prononcée. Dans la suite, l'évolution des danseurs n'est soutenue et animée que par le seul bruit des pieds frappant le sol. Un fluide d'une puissance extraordinaire fait vibrer l'ensemble des exécutants dans ce Kolo sans musique : les pas sont nets, disciplinés, et, on peut dire, synchronisés comme sous la direction d'une baguette invisible. C'est dire combien un tel Kolo naît entièrement dans la joie saltatoire et le sens du rythme corporel. D'autre part, il y a autant de danses qui sont inséparables de la musique et qu'on danse seulement avec un accompagnement musical. Pour cet accompagnement, on se sert de la cornemuse, du tambourin, de l'accordéon, du violon, du tambour, de la guzla, du diople, ou encore d'un orchestre. Pour notre oreille occidentale, les mélodies et harmonies du Kolo sont souvent peu agréables et presque impossible à noter avec notre système de demi-tons. Cette musique populaire, d'un dessin étrange mais vigoureux, possède toutes les caractéristiques de la musique slave, auxquelles se sont mêlés des éléments turques et aussi une influence des gitanes de l'Orient. On trouve des mélodies plus « civilisées », c'est-à-dire



Le Kolo : trois positions caractéristiques.

qui choquent moins l'oreille occidentale. Des musiciens yougoslaves d'une grande culture musicale font de grands efforts pour arracher de l'oubli ce folklore précieux et pour le faire connaître au reste du monde. La forme musicale du Kolo a inspiré un grand nombre de compositions, entre autres même une symphonie très remarquable. Parmi les musiciens qui se sont particulièrement voués au patrimoine national, nommons Slavenski, Baranovič, Gotovač.

Dans beaucoup de contrées, le Kolo reste aussi vivant qu'il y a un siècle, dans d'autres il est déjà en train de disparaître et souvent on trouve à peine des traces d'une danse populaire. Deux faits contribuent puissamment

ment à cette décadence : d'une part, ce ne sont plus les jeunes gens, mais seulement des jeunes filles qui dansent le Kolo et d'autre part, si la jeunesse danse encore le Kolo ensemble, elle l'a à moitié oublié et l'exécute sans vigueur.

D'ailleurs, il ne faut pas croire qu'une danse populaire ne subisse pas des transformations dans le courant des années. Même dans le village le plus reculé on peut constater une certaine mode qui est reconnue et confirmée par la population. Certains pas d'une danse étaient exécutés par les vieux d'une manière bien différente de celle qu'emploie la jeunesse actuelle. Il est vrai que la chorégraphie des vieux était bien plus intéressante, aussi dansaient-ils d'une façon bien plus mouvementée et rythmée. D'autre part, il ne faut pas oublier qu'il y a des îles et des contrées entières, où les danses nationales sont déjà mortes et où il ne reste que les chants et les airs à danser pour nous rappeler leur existence passée.

Généralement, le Kolo est dansé par la jeunesse et, plus rarement, par les gens plus âgés. Une coutume très répandue veut que les jeunes mariés dansent seulement jusqu'à la naissance de leur premier enfant. Les danses ont lieu en plein air, la plupart du temps sur le parvis de l'église, à l'occasion des grandes fêtes religieuses et des mariages, et régulièrement la danse prend fin avant le coucher du soleil. Aujourd'hui, il n'y a que le campagnard des villages qui danse le Kolo dans toute sa pureté et fraîcheur ; dans les villes, la danse est tout à fait dégénérée. Pourtant, même là, la danse nationale n'est point oubliée, car dans presque tous les grands bals, on intercale ce qu'on appelle le « Kolo des étudiants ». Même au bal de la cour royale on a conservé cette belle coutume et il est dans la tradition d'ouvrir et de finir le bal par un Kolo. La place nous manque pour dire dans quelle mesure cette chorégraphie populaire exerce ou pourrait exercer une influence sur la danse théâtrale.

Les Kolos sont très variés. Chaque contrée a sa danse particulière qui est souvent très différente de celle de la contrée voisine, sans qu'on trouve une forme intermédiaire entre les deux danses. Il arrive souvent que deux villages, séparés par une telle frontière, se trouvent situés seulement à quelques lieues l'un de l'autre. Cette démarcation n'est point arbitraire, elle va toujours de pair avec

un changement dans le costume et les coutumes, et trouve son origine dans l'évolution historique.

A côté de tous ces Kolos on trouve encore dans l'île Korčula une autre danse, très connue autrefois en Europe, la mauresque. C'est une danse guerrière exécutée par les hommes maniant des sabres assez courts, ou plutôt des long couteaux. Elle est dansée par deux partis. Ce n'est pas une danse ordinaire du folklore, elle représente une action dansée et représentée à vrai dire ce qui subsiste d'un grand drame chorégraphique, dans lequel est interprété le combat entre les Blancs (on dit que ce sont les chrétiens) et les Noirs (figurant les mahométans). Dans la trame de l'action on retrouve le vieux motif de la jeune fille enlevée, que les chrétiens arrachent aux mahométans. Aujourd'hui ce rôle féminin est seulement parlé et orné d'un jeu mimique. La mauresque est divisée en cinq parties qui sont interprétées avec un accompagnement de musique. Si le Kolo est une vraie danse populaire, dans laquelle le peuple manifeste sa joie, la mauresque est un drame populaire dansé. De nos jours la mauresque est seulement connue dans l'île Korčula ; les recherches n'ont pas encore été faites pour savoir si autrefois elle était dansée dans d'autres régions. Sa chorégraphie s'est inspirée des gestes et des poses de l'attaque et de la défense, elle est caractérisée par des phases de mouvements brusques et violents suivis de gestes lents et de poses. C'est tout ce que nous dirons de la mauresque.

On a pu voir, dans ces quelques notes, qu'on trouve dans le sud-est de l'Europe, dans les Balkans, beaucoup d'éléments intéressants et positifs pour la connaissance des choses de la danse et finalement aussi pour l'art de la danse. Ce champ immense du folklore chorégraphique dans les Balkans n'a presque pas été étudié. Mais ce qui n'a pas encore été fait peut être entrepris ; malheureusement, et c'est là que réside le danger, cette chorégraphie populaire vivante, que nous voyons souvent dans toute sa pureté, peut dégénérer demain et bientôt on n'en trouvera même plus un souvenir. La civilisation avance partout sans tenir compte de rien et provoque la décadence du patrimoine populaire et du folklore chorégraphique.

PINO MLAKAR.



Le Kolo : le pont.